

Future soeur Saint-Alphonse

Mario Béland

Numéro 68, hiver 2002

N'ajustez pas votre appareil! Le petit écran a 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8189ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2002). Future soeur Saint-Alphonse. *Cap-aux-Diamants*, (68), 63–63.

Future sœur Saint-Alphonse

Marie-Louise-Émilie Pelletier (1816-1846) est la fille aînée de Pierre Pelletier (1793-1843), un riche et éminent commerçant de Québec, et de Marie-Madeleine Morin. Marie-Louise-Émilie fréquente successivement l'école des sœurs de la Congrégation, dans la basse-ville, et le pensionnat des ursulines, dans la haute-ville. Contre les attentes de son père, elle entre comme novice à l'Hôpital général de Québec, le 19 avril 1838, et professe ses vœux monastiques, le 15 novembre 1839, sous le nom de sœur Saint-Alphonse. À la demande de Pierre Pelletier, en 1841, Antoine Plamondon la peint dans un portrait considéré aujourd'hui comme un chef-d'œuvre de l'art canadien (Musée des beaux-arts du Canada). De santé très fragile, sœur Saint-Alphonse décédera prématurément, le 11 février 1846, à l'âge de 29 ans.

Le portrait de Marie-Louise-Émilie Pelletier fait partie d'un ensemble de portraits comprenant ceux du père, Pierre Pelletier (Musée du Québec), de la belle-mère, née Élisabeth Moreau (Musée des beaux-arts de Montréal), du demi-frère Charles-Norbert (Musée des beaux-arts du Canada), des demi-sœurs Céline et Rosalvina (Archives nationales du Canada); de l'oncle Louis Moreau (coll. particulière) et de son épouse, née Marie-Rosalie-Élisabeth Pouliot (Musée du Québec). Hormis le *Pierre Pelletier* de Plamondon, tous ces portraits des familles Pelletier, Moreau et Pouliot peuvent être attribués à James Bowman depuis que le corpus de ce dernier a été grandement enrichi, avec nombre d'œuvres identifiées ou retracées au Québec, à Toronto ou encore aux États-Unis. Le portrait de Marie-Louise-Émilie Pelletier, alors âgée d'environ 15-16 ans, présente plusieurs caractéristiques formelles et techniques des œuvres peintes de ce portraitiste, entre autres dans le traitement enlevé des étoffes et des bijoux, dans le modelé des chairs conférant au visage un aspect de porcelaine et, surtout, dans le sourire gracieux du personnage. Occupant toute la surface du tableau dans une position presque frontale, rappelant la mise en page des miniatures de l'époque, le modèle, en dépit de son âge, s'impose d'emblée au spectateur. Le portrait de Bowman, frais et spontané, correspond tout à fait à l'image de cette adolescente de famille bourgeoise canadienne-française telle que brossée par l'annaliste des

augustines dans le *Journal* de la communauté (1825-1867) : «Aux charmes d'un esprit cultivé, elle joignait l'élégance des formes et les grâces de la figure; sa beauté si remarquable était encore rehaussée par l'éclat et la richesse des parures car la fortune de M. Pelletier lui permettait des dépenses...»

Parfait prototype du peintre itinérant, le portraitiste américain James Bowman fera, entre 1831 et 1833, un séjour d'à peine dix-huit mois à Québec, un séjour bref donc, mais néanmoins marquant. Sa présence dans la capitale nous est signalée pour la première fois les 24 et 30 septembre 1831, d'abord dans les Archives des ursulines, ensuite dans une annonce du peintre dans *La Gazette de Québec* :

«AUX AMATEURS DE PEINTURE. M. Bowman, peintre d'histoire et de portrait, prend la liberté d'offrir ses très humbles services aux respectables familles de cette ville. M.B. ayant étudié plusieurs années dans les académies d'Europe soit à Londres, Paris et Rome, sous les plus grands maîtres et dans plusieurs genres, ose espérer l'encouragement des connaisseurs, et mériter par sa conduite et ses ouvrages la bienveillance des personnes les plus délicates et les plus distinguées. M. Bowman réside à l'Albion Hôtel». C'est muni d'une lettre de recommandation de l'évêque de Boston, M^{gr} Benedict Fenwick, que Bowman, récemment converti au catholicisme, se présente chez les ursulines de Québec. Le peintre leur livre le portrait de leur «chère sœur Saint-Georges» (Mary Anne Moffat), supérieure des ursulines de Charleston (tableau disparu), avec en plus celui de son protecteur, «comme preuve de sa capacité» (maintenant chez les ursulines de Dedham, Mass.). Au cours de ce même automne, il peint les portraits du gouverneur Lord Aylmer ainsi que celui de Lady Aylmer, correspondant sans doute à ceux conservés aujourd'hui au monastère des ursulines de Québec. Le 23 décembre, toujours dans *La Gazette de Québec*, il informe ses clients qu'il a quitté l'hôtel pour la résidence d'une dame où il se propose de travailler et de recevoir des commandes pour le reste de la saison. En 1832, il enseigne la peinture à l'huile au couvent des ursulines. C'est sans doute durant cette année qu'il peint le portrait de mère Saint-Henry (Marie-Louise McLaughlin), appartenant aux ursulines, de même que celui de Marie-Louise-Émilie Pelletier, alors



James Bowman (Pennsylvanie, É.-U., 1793 - Rochester, É.-U., 1842), *Marie-Louise-Émilie Pelletier*, entre 1831 et 1833; huile sur toile, 76,6 x 66,2 cm. Don de monsieur Maurice Lagacé et de madame Georgette Dionne, 2000.233. (Photo Musée du Québec, Pierre-Luc Dufour).

pensionnaire. En 1833, d'abord à Montréal, puis à Québec, l'artiste expose un «diorama» ou «tableau de perspective» dépeignant l'intérieur de la chapelle des capucins à Rome qui suscitera les commentaires élogieux de la presse de la capitale, mais aussi les critiques les plus acerbes de la part de Plamondon. En juillet de la même année, *La Minerve* rapporte le don par le peintre lui-même d'un «tableau du crucifiement» à l'église Saint-Patrice de Québec. À l'automne, Bowman s'installe à Montréal où il peint des portraits et plusieurs tableaux religieux pour l'église Notre-Dame. En 1834-1835, il est à Toronto où il laisse un bon nombre de portraits. Bowman retourne ensuite aux États-Unis. En 1841, il s'établit à Rochester où il se lie d'amitié avec Cornelius Kriehhoff. Il décédera dans cette ville, l'année suivante.

Le Musée du Québec ne possède qu'un seul tableau attribué à James Bowman, soit *Madame Louis Moreau, née Marie-Rosalie-Élisabeth Pouliot*. Ajoutons encore celui en dépôt des Archives nationales du Québec de la jeune Fanny Dunn que nous avons récemment attribué au même portraitiste. Aussi, l'acquisition de *Marie-Louise-Émilie Pelletier* constitue-t-elle un ajout significatif à la collection, non seulement pour la présence de l'artiste américain, mais également en regard des deux autres membres de cette famille, soit le père, Pierre Pelletier et la tante, Marie-Rosalie-Élisabeth Pouliot. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien